

# LA VERSIFICATION

La versification est l'ensemble des règles phonétiques et rythmiques qui régissent l'art d'écrire des poèmes en vers. C'est

une technique, qui ne suffit pas, à elle seule, à créer des textes poétiques.

## LES VERS FRANÇAIS

Les vers français traditionnels ont trois caractéristiques essentielles :

— ils sont composés d'un certain nombre déterminé de syllabes ; c'est la mesure du vers ;

— ils sont terminés par une rime, répétition de la même sonorité à la fin de deux vers ;

— ils ont un certain rythme, caractérisé par des pauses (coupes), des syllabes accentuées (accents rythmiques) et certaines sonorités :

*Nous partîmes cinq **cents** ; || mais par un **prompt renfort**  
Nous nous **vîmes** trois **mille** || en arrivant au **port** (Corneille).*

vers de 12 syllabes ; rimes : renf-**ort**, p-**ort** ; coupe à la moitié du vers ; accents rythmiques sur les 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> syllabes.

## LA MESURE DU VERS

### LE NOMBRE DE SYLLABES

— 12 syllabes (alexandrin) :

*Quand ils eurent fini de clore et de murer,  
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre (Victor Hugo).*

— 10 syllabes (décasyllabe) :

*Ce toit tranquille, où marchent les colombes  
Entre les pins palpite, entre les tombes (Paul Valéry).*

— 8 syllabes (octosyllabe) :

*Comme le cygne allait nageant  
Sur le lac au miroir d'argent (Théodore de Banville).*

— 7 syllabes :

*Quand les blés sont sous la grêle  
Fou qui fait le délicat (Louis Aragon).*

— 6 syllabes :

*De la rose charmante à l'ombre du rosier  
Si mollement ouverte (Anna de Noailles).*

— 3 ou 2 syllabes :

**Sauve-moi**

*Joue avec moi*

**Oiseau** (Jacques Prévert).

## LE COMPTE DES SYLLABES

En général, toutes les syllabes d'un mot comptent. Mais il existe quelques cas particuliers.

● Règles de l'**-e** muet :

— précédé d'une consonne et suivi d'une autre (ou de **h-** aspiré), il compte pour une syllabe, sauf en fin de vers :

*Et **le** soir on lançait des flè**ches** aux étoiles* (Victor Hugo) ;

— précédé d'une voyelle ou d'une consonne et devant une voyelle (ou un h-muet), il s'élide et ne compte pas :

*Notre profond silence **abusant** leurs esprits* (Corneille) ;

— précédé d'une voyelle à l'intérieur d'un mot, il ne compte pas :

*Après, je châ**tierai** les railleurs, s'il en reste* (Victor Hugo).

● **-ent**, terminaison de verbe au pluriel, précédé d'une voyelle ne compte pas :

*Tous ses fils regarda**ient** trembler l'aïeul farouche* (Victor Hugo).

● Les groupes de voyelles **-ion**, **-ier**, **-iez** comptent en général pour une syllabe, mais l'usage est variable :

*La Ré-vo-lu-**ti-on** leur cri-ait : «Vo-lon-taires...»* (Victor Hugo).

*Et les pieds sans sou-**liers*** (Victor Hugo).

## L'HIATUS

Lorsqu'il y a rencontre de deux voyelles et que la première ne s'élide pas, il y a hiatus. L'hiatus était évité dans la poésie du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle, mais il ne l'est plus depuis lors :

*Et, durant tout un jour, j'**ai eu** toute Venise* (Henri de Régnier).

## LA RIME

La répétition de la même sonorité à la fin de deux vers est appelée «rime» ; cette sonorité est une voyelle appuyée ou non par plusieurs consonnes :

*oubl-**i**, ennem-**i** ; armi-**stice**, ju-**stice**.*

L'orthographe des rimes peut être différente :

*accomp-**li**, dé-**lit**.*

● **Nature de la rime :**

— masculine (non terminée par un **-e** muet) :

*Soudain, comme chacun demeura**it interd**it,*

*Un jeune homme bien fait sort**it des rangs, et dit**... (Victor Hugo) ;*

— féminine (terminée par un **-e** muet) :

*L'empereur, souriant, reprit d'un air tranquille :*

— *Duc, tu ne m'as pas dit le nom de cette ville ?* (Victor Hugo).

**REMARQUE** Les alexandrins terminés par une rime féminine auraient 13 syllabes si l'on articulait la dernière.

Dans les grandes œuvres classiques en alexandrins, l'usage s'est établi d'alterner les rimes masculines et les rimes féminines.

### ● Valeur des rimes :

— pauvres (voyelle seulement) : *Destinée, veillée...* ;

— suffisantes (voyelle + consonne ou consonne + voyelle) : *Destinée, année* ;

— riches (voyelle + consonne + voyelle, ou consonne + voyelle + consonne, ou davantage) : *Destinée, matinée*.

### ● Disposition des rimes :

— plates :  
*a Il est ainsi de pauvres cœurs*  
*a Avec, en eux, des lacs de pleurs,*  
*b Qui sont pâles comme les pierres*  
*b D'un cimetière* (Émile Verhaeren).

— croisées :  
*a Depuis six mille ans la guerre*  
*b Plaît aux hommes querelleurs,*  
*a Et Dieu perd son temps à faire*  
*b Les étoiles et les fleurs* (Victor Hugo).

— embrassées :  
*a Le soir ramène le silence.*  
*b Assis sur ces rochers déserts,*  
*b Je suis dans le vague des airs*  
*a Le char de la nuit qui s'avance* (Alphonse de Lamartine).

## LE RYTHME

● **La coupe.** À l'intérieur d'un vers, il y a une ou plusieurs pauses, appelées «coupes».

La coupe de l'alexandrin se trouve en général après la 6<sup>e</sup> syllabe (césure) ; elle partage le vers en deux parties égales, ou hémistiches :

*Heureux ceux qui sont morts || pour la terre charnelle*  
*Mais pourvu que ce fût || dans une juste guerre* (Charles Péguy).

Parfois, chez les poètes romantiques, l'alexandrin est divisé en trois parties par deux coupes :

*Pluie ou bourrasque, || il faut qu'il sorte, || il faut qu'il aille* (Victor Hugo).

**REMARQUE** L'octosyllabe a sa coupe, en général, après la 3<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup> syllabe, le décasyllabe après la 4<sup>e</sup>.

● **L'enjambement et le rejet.** Lorsque la fin du vers ne coïncide pas avec une pause possible dans le débit normal, il y a enjambement et la partie de phrase rejetée au début du vers suivant est appelée le «rejet» :

*Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs*  
*Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,*  
**Cria** : *Je saurai bien construire une barrière* (Victor Hugo).

«Cria» est un rejet.

- **Les accents rythmiques.** Dans un vers, il y a plusieurs syllabes accentuées (accents rythmiques) ; leur place, variable, et la nature des syllabes accentuées forment la musique du vers :

*De la rumeur humaine et du monde oublieux,  
Il regarde la mer, les bois et les collines (Leconte de Lisle).*

## **LE POÈME**

Un poème est fait d'une suite de vers ; ces vers peuvent être groupés en strophes, chaque strophe présentant un sens complet et ayant son rythme propre.

- Les strophes sont des groupes de vers ; elles portent un nom précis selon le nombre de vers qui les composent.

2 vers : distique	5 vers : quintain	8 vers : huitain
3 vers : tercet	6 vers : sizain	9 vers : neuvain
4 vers : quatrain	7 vers : septain	10 vers : dizain

- Les poèmes à forme fixe ont une structure déterminée : nombre de vers, de strophes, agencement des rimes, etc.

Ainsi, le sonnet est composé de 14 vers répartis en 2 quatrains (2 rimes) et 2 tercets (3 rimes) :

Comme le champ semé en verdure foisonne, De verdure se hausse en tuyau verdissant, De tuyau se hérissé en épi florissant, D'épi jaunit en grain que le chaud assaisonne ;	1 <sup>er</sup> quatrain ; rimes :	a b b a
Et comme en la saison le rustique moissonne Les ondoyants cheveux du sillon blondissant, Les met d'ordre en javelle, et du blé jaunissant Sur le champ dépouillé mille gerbes façonne :	2 <sup>e</sup> quatrain ; rimes :	a b b a
Ainsi de peu à peu crût l'Empire romain, Tant qu'il fut dépouillé par la barbare main, Qui ne laissa de lui que ces marques antiques,	1 <sup>er</sup> tercet ; rimes :	c c d
Que chacun va pillant : comme on voit le glaneur, Cheminant pas à pas, recueillir les reliques De ce qui va tombant après le moissonneur.	2 <sup>e</sup> tercet ; rimes :	e d e

Joachim du Bellay.

**REMARQUE** La ballade et le rondeau sont aussi des poèmes à forme fixe.